



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Les œuvres catholiques à l'exposition de Chicago.—Les récoltes au Manitoba.—Les récoltes en Europe.—Exposition laitière de Québec.

Causerie agricole : Soins de culture à donner aux plantes et aux arbres.

Sujets divers : Le temps de la fenaison et de la moisson.—Le binages des végétaux pendant les chaleurs.—Fabrication du beurre en hiver.—Le foin ; une bonne occasion pour nos agriculteurs.—Innovations en fait d'agriculture et d'industrie.

Choses et autres : Semaines des prairies.—Empêcher le foin de se détériorer.—Puissance productive du sol.—Frais de culture des différentes récoltes.—Les plantes des prairies.

Recette : Soupe aux tomates.

REVUE DE LA SEMAINE

Les œuvres catholiques à l'exposition de Chicago.
—L'exposition de Chicago offre cette caractéristique sur laquelle on ne saurait trop insister : par respect pour le jour du Seigneur, l'exposition est fermée le dimanche.

Il faut aussi remarquer que l'administration de cette exposition a donné la place d'honneur à l'idée religieuse.

Il convenait que quelques grandes œuvres catho-

liques de France, cette terre par excellence des grandes et fécondes œuvres de propagande religieuse et de charité, manifestassent leur activité, par la participation qu'elles prendraient à l'exposition de Chicago.

L'Œuvre du Vœu national du Sacré-Cœur de Jésus, en France, a envoyé une splendide aquarelle représentant la basilique du Sacré-Cœur érigée à Paris, sur la butte de Montmartre, magnifiquement encadrée dans les squares et promenades qui lui serviront de cortège et d'introduction. Des photographies et un résumé du Bulletin de l'Œuvre complètent cet envoi qui occupera le centre de l'Exposition catholique. Une carte murale mentionnant diocèse par diocèse, le nombre de prêtres, de grands et petits séminaires, donnera la physionomie de la France ecclésiastique en 1893. Une autre carte murale indiquera le nombre d'élèves et le nombre d'écoles primaires tenues par des congrégations religieuses.

Le Comité catholique de Paris a envoyé la collection des comptes rendus annuels de ses Congrès, et il a accompagné cet envoi d'une notice sur l'observation du dimanche en France et les Associations dominicales.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi exposera ses annales publiées en treize langues, à la glorification des conquêtes du Christ vainqueur du monde. L'Office centrale des institutions charitables y expose deux cadres importants, de même que des photographies et des documents qui en font connaître les principaux détails de même que les résultats obtenus.

— Le gouvernement de Manitoba vient de publier le premier bulletin de la saison concernant la récolte. D'après ce rapport, les perspectives sont des plus encourageantes : la récolte sera beaucoup plus abondante que celle de l'an dernier.

Plus de 5,000 hommes sont actuellement occupés aux travaux des champs et il va falloir deux mille hommes de plus pour faire la récolte. On fera venir ces ouvriers d'Ontario et de Québec. Les gages seront de \$15 à \$25 par mois, pension payée.

La perspective de la récolte dans le Manitoba et le Nord-Ouest n'a jamais été si encourageante

Les récoltes en Europe.—On n'a pas encore pu estimer, d'une façon exacte, quel sera, cette année, l'état des récoltes en blé. Un journal, publié en France, estime la récolte du blé à 3,675,000 quintaux métriques ; il paraît que cette estimation est inférieure à la production que l'on obtiendra.

Le journal agricole, pour s'exprimer ainsi, se base sur le fait que les récoltes en Bretagne et Normandie, ainsi que dans les départements du Nord et de l'Est, promettent d'être abondantes et combleront largement le déficit qui se produira dans le Midi de la France.

On est en pleine moisson dans toute l'Espagne. La récolte en blé, en orge et en avoine est bonne ; celle de l'orge d'hiver et du seigle est également satisfaisante.

En Italie, on signale une bonne récolte en blé, mais la paille sera rare.

On ne compte que sur une récolte ordinaire en Allemagne ; en Autriche et en Hongrie les récoltes seront inférieures à celles des années ordinaires.

Exposition Laitière de Québec.—D'où sont venus les fromages qui ont remporté les prix à Chicago ?

Tous ceux qui ont à cœur les intérêts des cultivateurs de la province de Québec ont dû être heureux du splendide succès que les beurres et fromages de la province ont obtenu à l'exposition universelle. On peut voir par l'état dans lequel est donné les noms des comtés d'où les échantillons, qui ont gagné des prix, ont été envoyés, que c'est le comté de

Brome qui en a gagné le plus grand nombre. Il est à désirer que les autres comtés soient bien représentés au prochain concours à Chicago, concours auquel le Canada est appelé à prendre part. Le Canada n'enverra pas d'échantillons de fromage et de beurre dans le mois de juillet, mais des fromages et beurres de fabrique canadienne seront expédiés pour être mis en concours durant les mois de septembre ou octobre.

Tous les renseignements concernant la date de l'expédition, les étiquettes pour adresses, et les formules pour entrées seront fournis aux personnes qui ont l'intention de prendre part à l'exposition sur demande adressée au Commissaire des Laiteries à Ottawa.

Des boîtes d'emballage d'un modèle uniforme pour contenir le beurre destiné à l'exposition seront fournis au prix coûtant. On peut s'adresser au commissaire de Laiteries à Ottawa ou à H. S. Foster, à Knowlton, P. Q.

La liste suivante est celle des comtés qui ont envoyé des échantillons à l'exposition. C'est avec intérêt sans doute qu'on en prendra connaissance. Les échantillons des fromages de la province de Québec qui ont été exposés et qui ont mérité 90 points et plus, ce qui donne à l'exposant droit à une médaille et à un diplôme, provenaient des comtés suivants :

	Echantillons.
Comté de Brome.....	26
“ de Missisquoi.....	9
“ d'Yamaska.....	7
“ d'Arthabaska.....	4
“ de Shefford.....	2
“ de Nicolet.....	2
“ de Champlain.....	1
“ de Portneuf.....	1
Total des échantillons.....	52

Les échantillons des beurres de la province de Québec qui ont obtenu 97 points et plus, (ce qui donne droit aux exposants à une médaille), provenaient des comtés suivants :

	Echantillons.
Comté de Brome.....	8
“ de Terrebonne.....	3
“ de Saint-Hyacinthe.....	1
Total des échantillons.....	12

H. S. FOSTER.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins de culture à donner aux plantes et aux arbres

(Suite.)

On sait que la pénétrabilité du sol, pour les racines des plantes comme pour celles des arbres, est une condition principale de leur réussite, mais ce n'est pas la seule. De là la nécessité qu'il y a de bien ameublir le sol pour répandre uniformément les engrais dans toute la couche de terre remuée. C'est par ce moyen que l'on peut atteindre un double but, savoir : ameublissement de la couche de terre labourable, puis épandage des engrais, sans quoi les racines seraient arrêtées dans leur développement, une partie de l'engrais ne pourrait être utilisée.

La question de l'utilisation des engrais peut se résumer en deux points principaux : composition des engrais appropriés aux besoins des plantes cultivées et épandage convenable de l'engrais dans le sol, que la pratique et l'observation permettent d'approprier aux besoins des différentes plantes afin de bien agréger ces engrais au sol pour que les plantes puissent en profiter en temps convenable et qu'il n'y ait aucun retard dans la végétation.

Il importe de ne pas épuiser inutilement et outre mesure le sol pour en obtenir de bonnes récoltes. Cet épuisement du sol a lieu lorsqu'un grand nombre de végétaux ont tiré d'un terrain d'une certaine étendue toute la matière extractive.

L'effritement du sol a lieu lorsqu'une culture de végétaux détermine la stérilité du sol, soit à l'égard de végétaux de même espèce, soit pour ceux du même genre et de la même famille, mais le laisse fertile pour d'autres végétaux.

L'épuisement du sol a lieu pour tous les végétaux quelconques ; il agit en appauvrissant le sol et en lui enlevant la matière nutritive. L'effritement du sol a quelque chose de plus spécifique ; il agit en mêlant au sol, par suite de l'excrétion des racines, une matière qui peut être nuisible à la culture qui doit suivre.

Il ne faut pas faire succéder l'une à l'autre deux récoltes de plantes de même espèce, comme le blé au blé, le trèfle au trèfle, à moins que le sol soit d'une extrême fertilité et qu'il se renouvelle lui-même. On ne doit pas non plus remplacer une culture par des plantes de la même famille, et c'est pour cette raison que les cultivateurs font alterner la culture des légumes et des grains.

Comme les plantes à suc doux et mucilagineux améliorent le terrain pour les plantes appartenant à d'autres familles, par leurs débris et par leur enfouissement, il faut prendre pour base des améliorations en assolements les légumineuses qui occupent le premier rang dans cette catégorie. L'effet bonifiant des plantes est sensible même dans les espèces qui déposent peu de feuilles sur la terre, ou n'ont de souche propre à être enterrée comme les fèves et les vesces ; l'effet bonifiant des plantes est cependant plus prononcé dans les espèces feuillues et à racines vivaces, tel que le trèfle ou autres plantes analogues.

Dans la succession d'un assolement, le cultivateur doit trouver une récolte de plantes qui, par leur ombrage, tendent à étouffer les mauvaises herbes. Le trèfle, et en général les fourrages légumineux sont très propres à produire cet effet, pourvu que leur végétation soit rapide et vigoureuse : ce qui suppose que le sol a été bien préparé et fumé pour le recevoir.

Il est important d'introduire dans la rotation ce qu'on appelle des "récoltes sarclées," dont la culture exigeant qu'on pulvérise le sol et qu'on le purge de mauvaises herbes est très propre à précéder ou à suivre celles de plantes qui ne comportent pas de telles façons.

Les "récoltes racines" qui rentrent dans cette catégorie et qui exigent à la fois de profonds labours de préparation et de nombreuses façons d'entretien, comme les betteraves, les navets, les carottes, les pommes de terre jouent un rôle important dans l'assolement, parce qu'aux effets dont il est question elles joignent l'avantage de ne pas redouter la surabondance des engrais, de ne consommer qu'en partie celui qui est mêlé dans un état convenable au sol et de revenir le féconder après avoir été converties par les animaux de la ferme en matière fertilisante.

La culture des plantes racines procure une économie de labours et la possibilité d'un emploi plus permanent des terres.

La culture des plantes les plus épuisantes du sol qui exigent beaucoup d'engrais et qui le paient ordinairement par l'abondance de leurs produits, doit, dans l'ordre de la rotation, précéder la culture des plantes les plus épuisantes ; il serait inutile de les faire venir devant les récoltes améliorantes telles que celles des légumineuses.

Les plantes fourragères, susceptibles d'être pâturées, doivent être préférées aux autres, parce que les bestiaux, en les consommant sur le lieu même

de leur production, y répandent la matière fertilisante, sans frais de transport.

La rotation à adopter sur une ferme doit être calculée de manière à accroître la quantité des fourrages ; ce surcroît de plantes fourragères, en se convertissant en engrais, augmentera le produit des céréales ou des plantes destinées à la consommation de la famille du cultivateur.

Chaque année, le cultivateur devra faire en sorte d'obtenir sur sa ferme une quantité sensiblement égale de chaque classe de produits agricoles. Il lui faudra une quantité fixe de plantes fourragères pour l'entretien du nombre de bestiaux qu'il garde sur sa ferme et pour la production d'une masse déterminée d'engrais qui devra suffire à améliorer les parties de la ferme consacrées à la culture des plantes les plus épuisantes. Sans cette égalité de production que le cultivateur doit établir sur sa ferme, il serait réduit à acheter ou à vendre, non pas les produits, mais les moyens mêmes d'améliorer ses cultures, de les rendre payantes au moyen d'instruments pouvant utiliser la main-d'œuvre.

Le cultivateur doit régler sa rotation de culture sur la possibilité de pouvoir distribuer régulièrement toutes les opérations de la ferme sans aucune perte de temps. Non seulement dans cet équilibre des travaux de la ferme le cultivateur réalisera une grande économie de temps, mais encore il ne s'exposera pas aux embarras et au surcroît de frais qui résultent de l'emploi de main-d'œuvre du dehors, ce qui est toujours plus coûteux dans les temps les plus pressés des travaux de culture.

S'il arrivait que la rotation de culture laissât en temps opportun une lacune de quelques mois, le cultivateur devra en profiter pour obtenir une récolte de sarrasin ou autre plante améliorante destinée à être enfouie dans le sol. Elle contribuera à détruire les mauvaises herbes.

Le temps de la fenaison et de la moisson

Comme le temps de la moisson suit immédiatement celui de la fenaison, il est nécessaire de préparer à l'avance tout ce qui sera nécessaire à ces travaux pour qu'ils n'aient à souffrir d'aucun délai, le moment de les exécuter ne pouvant être précisé d'une manière certaine.

Engagez immédiatement la main-d'œuvre que vous croirez utile d'employer, afin qu'il n'y ait aucun retard dans les travaux de la fenaison et de la moisson ; de plus procurez-vous l'outillage nécessaire et mettez en bon ordre celui que vous possédez déjà.

Lorsque le temps d'exécuter ces différents travaux sera arrivé, faites en sorte qu'il n'y ait aucun délai et que tous les travaux soient disposés de manière à ce que la main-d'œuvre soit constamment utilisée pour qu'il n'y ait aucun retard dans les récoltes qui, par cette précaution, ne subiraient aucun dommage par l'intempérie de la saison.

Les récoltes doivent être faites plus tôt que trop tard. La qualité des plantes fourragères, de même que des grains, peut se ressentir de la bonne comme de la mauvaise condition dans laquelle les récoltes ont été faites. Il est toujours avantageux de faucher les plantes fourragères immédiatement après la floraison de la majorité des plantes de la prairie et de couper les céréales avant l'entière maturité. Habituellement, les cultivateurs s'y prennent toujours trop tard pour commencer leurs moissons.

Il est certain que les blés coupés un peu avant l'entière maturité donnent des grains plus fins, plus lourds, d'une plus belle couleur, et la farine qu'ils rendent est préférable pour le pain. Il faut commencer à moissonner dès que la paille, encore un peu flexible, est devenue jaune, les nœuds ayant conservé une teinte légèrement verdâtre, et que les grains de la majeure partie des épis, ayant pris assez de consistance pour ne plus se laisser écraser sous les doigts, se laissent encore couper sous l'ongle. Au lieu de laisser le blé en javelles exposées le plus souvent aux intempéries, il est mieux de le lier de suite en bottes pour en former des moyettes.

Le fauchage des herbes des prairies se fait trop tard, en attendant qu'elles soient trop mûres, dégarnies de leurs feuilles, dures et ligneuses, tandis qu'il faudrait les faucher quand elles commencent à fleurir : ce qui les rendrait plus appétissantes et plus nourrissantes en conservant leurs feuilles. Cette coupe, au moment de la floraison, anéantit quantité de mauvaises herbes annuelles qui se propagent par la semence. L'herbe fauchée au moment où le principe nutritif circule dans la plante, avant qu'il soit définitivement fixé dans une seule partie, est très nourrissante.

Le regain, c'est-à-dire l'herbe coupée à la deuxième coupe est plus abondant lorsque la première a été faite avant la maturité des graines. En fauchant trop tard, le cultivateur perd sur la qualité de la première coupe et sur la quantité du regain.

Le binage des végétaux pendant les chaleurs

Beaucoup de cultivateurs pensent qu'il y a un grand inconvénient à exécuter les binages des vé-

gétaux pendant les grandes chaleurs, parce que la chaleur pénètre plus facilement dans une terre meuble que dans une terre dure.

Les binages sont sans contredit un préservatif contre la sécheresse, et en voici la raison : plus la terre est compacte, plus elle est desséchée par un soleil ardent ; les molécules qui la composent étant en contact immédiat les uns avec les autres, celles de la surface desséchées par la chaleur réparent l'humidité qu'elles perdent au dépens des particules placées immédiatement au-dessus d'elles, ces dernières en font autant aux dépens des particules sur lesquelles elles reposent ; par suite, la sécheresse gagnant de proche en proche, ne tarde pas à atteindre une grande profondeur.

Par le binage, le cultivateur divise et pulvérise la couche supérieure du sol qui perd, il est vrai, rapidement son humidité ; mais comme les particules qui composent cette couche sont très divisées, elles n'adhèrent pas aux particules qui forment la couche inférieure, elle ne peut réparer la perte d'humidité qu'elle a faite, aux dépens de ces couches, auxquelles elle sert au contraire de couverture.

Les binages sont avantageux dans les terres fortes et compactes qu'il est nécessaire de biner après chaque pluie. De plus, ils rendent la terre plus sensible aux influences atmosphériques et, par suite, la rosée, l'air humide de la nuit, pénètrent plus facilement dans le sol et activent par conséquent la végétation de la plante ; il n'en est pas ainsi dans un terrain très-dur.

Les binages détruisent les mauvaises herbes ; or, ces dernières ont besoin de se nourrir comme les bonnes, et, par conséquent, leurs racines absorbent aussi l'humidité dont est en grande partie privée la plante dont on attend une récolte.

Fabrication du beurre en hiver

Aujourd'hui que l'industrie laitière occupe une large place dans la production agricole, il est du devoir des cultivateurs de faciliter, autant que possible, par la vulgarisation des moyens pratiques, l'extension de ce genre de produit, en fromage et en beurre.

Il est sans contredit que l'aptitude des vaches laitières y est pour beaucoup dans la production du lait, mais l'alimentation à leur donner, l'espèce de plantes fourragères et végétales à leur disposition jouent aussi un grand rôle. Pour favoriser la fabrication du beurre en hiver, qui est si hautement recommandée, le genre de culture à adopter doit tout particulièrement attirer l'attention des cultivateurs,

c'est-à-dire qu'il faut cultiver toutes espèces de plantes et végétaux les plus propres à favoriser le plus grand rendement en lait, puis recourir à la nourriture mélangée la plus propre à atteindre ce but.

Le succès du cultivateur devant reposer en partie sur la quantité de bétail qu'il lui est possible d'entretenir, il est important de rechercher les moyens d'obtenir le plus grand produit de nourriture végétale. L'abondance de la production des plantes fourragères permet l'entretien du plus grand nombre possible de bestiaux, en grossit les profits, tout en augmentant la fertilité de la terre et le produit en blé.

Le foin

Une bonne occasion pour nos agriculteurs

Nous avons sous les yeux, le dernier " Bulletin du Syndicat Central et de l'Union des Syndicats des Agriculteurs de France, en date du 16 juin, et nous y remarquons quelques renseignements qui peuvent avoir une grande valeur pour nos amis les cultivateurs.

Comme il s'agit d'intérêts pécuniaires et que le sujet demande la précision, nous citons textuellement ce que dit le " Bulletin ".

A NOS CONFRÈRES DU CANADA

Pour parer à l'insuffisance de notre récolte de fourrages, nous avons songé à demander un peu de sa récolte à ce pays qui garde si vivant le souvenir de la France et dont le nom évoque tant de souvenirs : le Canada.

Tous les journaux français de notre ancienne colonie ont répondu à notre appel avec le plus grand empressement. Ils se sont empressés de faire savoir à leurs lecteurs que la France aurait besoin de beaucoup de foin cette année, qu'elle recevrait avec plaisir l'excédent de leur récolte qui va être, paraît-il, fort belle. Les syndicats agricoles, les négociants, les agriculteurs auxquels nous nous sommes adressés, tout le monde a fait de son mieux pour nous fournir les renseignements dont nous avons besoin pour notre agriculture.

Quant aux journaux français, nous avons été particulièrement sensibles à l'accueil qu'ils ont bien voulu faire aux plaintes que nous leur adressions au nom de l'Agriculture française. Nous les remercions du fond du cœur.

Dans la plupart des lettres que nous avons reçues du Canada nous retrouvons une même idée que nous pouvons traduire ainsi : " Employez votre influence, usez de tous les moyens en votre pouvoir pour faire établir un service régulier entre le Canada et Bordeaux ou le Havre. "

Nous renvoyons ce vœu à qui de droit, en le recommandant à la bienveillance des pouvoirs publics.

AUX SYNDICATS UNIS—FOURRAGES

Dans le cas où le Canada ne pourrait fournir à la France toute la quantité de fourrages dont elle aura besoin, nous nous sommes préoccupés d'en trouver dans la " République Argentine ".

Nous pouvons affirmer à nos adhérents que le fourrage ne fera pas défaut. Reste à savoir à quel prix nous serons en mesure de le fournir.

Pour l'avoir *au plus bas prix*, il faut évidemment l'acheter sur place au pays producteur. Nous ne pouvons le faire qu'en ayant en main des commandes fermes.

M. de Garidel, le très dévoué président du Syndicat de l'Allier, nous informe qu'il centralise lui-même les commandes de ses syndiqués. Que tous les Syndicats unis fassent comme lui, de façon que chaque syndicat puisse nous dire la quantité de fourrage qui lui sera nécessaire pour chacun des mois de l'hiver, à partir même de septembre prochain.

Quand nous aurons totalisé les commandes de chaque mois, nous demanderons un prix au pays producteur. Nous le communiquerons aussitôt—ainsi que nous le faisons pour les engrais—à tous les présidents de Syndicats qui auront à obtenir l'acceptation de leurs adhérents et à nous donner alors le chiffre de leurs *commandes fermes*.

Ce n'est qu'après cet avis définitif que nous retiendrons au prix communiqué les quantités demandées.

En traitant directement nous obtiendrons un prix plus doux ; mais nous rappellerons à MM. les présidents des Syndicats unis que ce mode d'opérer entraîne le paiement *au comptant* par l'envoi des frais à une maison de banque de Paris ou des ports d'arrivée.

Les négociants français qui importent des fourrages ont des risques assez grands ; ils les font payer aux consommateurs, c'est l'usage et ce n'est que juste.

Ces frais peuvent être évités par l'achat direct qui entraîne le paiement au comptant.

La récolte de foin étant à la veille de se faire si elle n'est pas déjà commencée sur quelques points de la Province, nous croyons que nos lecteurs apprendront avec intérêt quelles sont les cotations courantes du foin en France.

Nous citons encore du " Bulletin " :

ALIMENTATION DU BÉTAIL ET MOUSSES DE TOURBES POUR LITIÈRES.—FOURRAGES ET PAILLES.

La hausse s'accroît de jour en jour à mesure que se prolonge la sécheresse.

Nous continuons activement nos recherches et nous arriverons certainement à satisfaire à toutes les demandes, mais il faut quelque temps encore à l'importation pour assurer ses services et ses arrivages.

Nous signalons tout particulièrement les offres qui suivent qui nous sont faites, sauf variation, et pour lesquelles il serait prudent de nous passer immédiatement commande.

FOINS ÉTRANGERS D'IMPORTATION

No. 22843.—Une offre de luzerne de première et deuxième coupe de la Plata, livrables de septembre à février, au prix de 14 fr. 50 les cent kilos sur wagon le Havre. Paiement à 30 jours.

Si quelques Syndicats ou propriétaires se syndiquant parvenaient à nous grouper des commandes pour le chargement d'un navire entier, nous pourrions indifféremment faire cette fourniture au Havre, à Bordeaux et dans d'autres ports de l'Ouest.

No. 22342.—A l'arrivée du bateau, attendu en août, nous pourrions livrer des " Luzerne de la Plata ", bonne qualité, au prix de 15 fr. 50 les 100 kilos bruts, balles pressées, et des " foins Anglais en juillet " à 16 fr. les 100 kilos, sur wagon, le Havre.

No. 21152.—Un bateau portant des " foins d'Algérie " est attendu " courant juillet à Nantes ". Nous pourrions les livrer sur wagon à 16 fr. 50 les 100 kilos, balles pressées de 80 à 100 kilos. Les " foins d'Amérique " seront livrés aux arrivages à 18 frs. les 100 kilos.

No. 20880.—Un bateau portant des " foins d'Amérique " est attendu " fin de juin à Bordeaux ". A l'arrivée, nous pourrions livrer sur wagon au prix de 16 frs. 75 les 100 kilos, balles pressées. Les wagons peuvent contenir environ 7,005 kilos.

Les foins français se vendent de 15 à 18 francs le 100 kilos.

Pour l'intelligence de ces chiffres, nous faisons ici la réduction des kilos en livres. Un kilogramme français valant environ 2 livres et un cinquième de nos mesures de poids, les 100 kilos de foin pour lesquels on offre actuellement de 15 à 18 francs, soit \$3.00 à 3.50, représentent à peu près 220 livres, ce qui donnerait à peu près \$30.00 la tonne, livré en France.

On voit du premier coup d'œil que le prix offert est tout à fait séduisant. De fait, il y a disette absolue de foin en France. Une personne qui en arrive rapporte que la sécheresse a été désastreuse là-bas, ce qui explique les demandes extraordinaires que nous enregistrons aujourd'hui.

Nous soumettons la question au syndicat des cultivateurs qui vient de se former dans notre province. Nous avons tout lieu de croire qu'il s'en occupera incessamment.

Innovations en fait d'industrie et d'agriculture

A l'égard de l'industrie, toute amélioration utile est vite mise en pratique ; les intéressés ne manquent jamais de profiter le plus tôt possible des avantages qu'elle offre en leur procurant un bon bénéfice.

Pour ce qui est de l'agriculture, la diffusion des procédés nouveaux de culture et qui présentent les meilleures chances de succès, sont lents à être adoptés.

La chose s'explique facilement. Les industriels vivant dans un grand centre sont en contact journalier avec les industries similaires, et les avantages

que présente une amélioration nouvelle en fait l'outillage est connue aussitôt par tous les industriels qui ne tardent pas à en profiter. Le cultivateur, pour faire une amélioration nouvelle sur sa ferme devra quelquefois attendre une année avant qu'il puisse en profiter, et au bout de ce temps des circonstances incontrôlables peuvent l'empêcher de donner cours à cette amélioration ou à cette expérience. Le champ d'observation de l'industriel est de tous les jours et celui du cultivateur ne revient qu'une fois l'année.

Le cultivateur se ressent donc de cet isolement. Les cercles agricoles doivent donc réagir contre cet isolement, en consignat tous les faits nouveaux favorables à l'agriculture et en les rappelant souvent à la considération des membres des cercles agricoles dans les réunions qui doivent avoir lieu le plus souvent possible pour le plus grand avantage des cultivateurs en général.

Choses et autres

Semelle des prairies.—A l'égard de la semelle des prairies il importe qu'elle soit faite libéralement sans essayer de mesquiner sur la quantité de graines à utiliser. En semant clair, le foin est plus fibreux et la récolte en est moins considérable ; en semant épais le foin est de meilleure qualité et la récolte abondante. Lorsque la culture des plantes fourragères entre largement dans la rotation, le trèfle doit former une des principales plantes dans la proportion de deux pintes de graines de trèfle par pinte de graines d'autres espèces de plantes fourragères.

Lorsque vous sèmerez de la graine de foin, la terre devra être bien nette et en bon état. De cette manière les prairies produiront abondance de plantes fourragères. On a pour habitude de ne semer de la graine de foin que pour les prairies seulement. Cependant les pâturages devraient également être semés et tout particulièrement lorsqu'il y a des vides causés par le piétinement des bestiaux.

Empêcher le foin de se détériorer.—Si le cultivateur a raison de craindre que le foin qu'il veut engranger ou mettre en meule ne soit pas assez sec, il suffira de répandre quelques poignées de sel commun entre les couches du foin. Le sel absorbe ainsi l'humidité du foin ; il en prévient la fermentation, il donne du goût à ce fourrage, et c'est un stimulant pour l'appétit du bétail qui aide à la digestion et le préserve de maladies. Il suffit à peu près d'un minot de sel pour quinze cents livres de foin, soit cent bottes de foin. C'est donc une faible dépense, comparée aux avantages que le sel procure.

Puissance productive du sol.—Les plantes soutirent leur nourriture du sol, et chaque récolte qui lui est enlevée la prive d'autant de sa puissance productive. Le cultivateur doit donc s'appliquer à rendre au sol, au moyen d'engrais de toutes sortes, ce qu'il lui a enlevé par les différentes récoltes plus ou moins épuisantes du sol. C'est pour cela encore qu'il doit pouvoir reconnaître quelles sont les cultures épuisantes du sol et quelles sont celles qui l'enrichissent davantage.

Les prairies, les pâturages, les champs à céréales enlèvent au sol après leurs récoltes des principes fertilisants, tout particulièrement en matières minérales qui doivent lui être rendus de nouveau.

Frais de culture des différentes récoltes.—Il est important que le cultivateur sache se rendre compte des frais nécessités pour la culture des différents produits récoltés sur sa ferme ; quelle quantité de grains obtenue dans chaque champ, au minot ou par 100 livres ; quels ont été les produits consommés sur la ferme ou vendus au dehors et à quel prix. Dans l'inventaire les produits consommés sur la ferme doivent être évalués à ceux vendus au dehors. Il en est de même des bestiaux et des produits réalisés par leur élevage ou l'industrie laitière.

Dans ces conditions, il est facile de se rendre compte s'il y a eu gain ou perte en cultivant sur la ferme telles ou telles plantes fourragères, tel ou tel grain, de même qu'à l'égard des végétaux et des bestiaux.

Le cultivateur peut ainsi déterminer sûrement quelles récoltes il lui serait plus profitable d'adopter et d'abandonner la culture de récoltes qui occasionnent des pertes, tout en épuisant le sol de plus en plus chaque année. Aussi longtemps que les travaux de culture se feront par à peu près, il ne sera pas possible d'espérer le succès dans l'exploitation d'une ferme, de manière à l'améliorer davantage chaque année et d'en obtenir des récoltes de plus en plus payantes.

Un terrible cas de souffrance.—Les souffrances d'un homme atteint du choléra Morbus ont été bien prouvées l'autre jour à New-York, quand un individu de la campagne, ayant passé la matinée à toutes sortes de choses bonnes mais indigestes, tomba foudroyé sur le Broadway et qu'on dut le transporter dans un hôtel où les médecins lui administrèrent des médicaments deux heures durant avant qu'il fut hors de danger. Une cuillère à thé ou deux de Pain Killer Perry Davis et une flanelle saturée de cette médecine, appliquée sur l'estomac, l'aurait ramenée presque instantanément. Ayez les nouvelles grandes bouteilles de 25 cts.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Soupe aux tomates

Une chopine de tomates, deux chopines d'eau, une cuillerée à table de graisse, une cuillerée à table de farine, sel et poivre au besoin.

Faites cuire la farine dans la graisse, ajoutez-y les tomates pelées que vous mettrez dans une petite quantité d'eau. Quand elles seront cuites, écrasez les sur le bord de la chaudière, puis ajoutez le reste de l'eau et assaisonnez le tout.

On peut faire une autre soupe aux tomates, en remplaçant une chopine d'eau, par une chopine de lait avec addition de 1/4 d'une cuillerée à thé de soda à pâte.

Pendant **50**
Ans Le
PERRY DAVIS'
Pain
Killer


A demontre sa merveilleuse puissance pour
TUER les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.
 Rien d'etonnant donc qu'il se trouve sur

- Les Tablettes du Médecin
- Le Buffet de la Mère
- La Malle du Voyageur,
- Le Havresac du Soldat
- Le Coffre du Matelot
- La Selle du Cowboy
- L'Etable du Paysan
- Le Bagage du Vélocipédiste
- La Cabane du Colon
- Le Panier du Sportsman

DEMANDEZ LA NOUVELLE
GRANDE BOUTEILLE de 25c.

YOU SAY BEE-KEEPERS!
 Send for a free sample copy of **ROOTS**, hand-drawn illustrations, Semi-Monthly (36 pages) **CL EAMINGS IN BEE-CULTURE**, (\$1.00 a year) and the **32-page illustrated "BEE-KEEPERS' SUPPLIES"** Catalogue of **BEE-KEEPERS' SUPPLIES**. A **FREE** copy of **ROOTS** and **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** will be sent to you if you send for this paper. Price \$1.50 a year. **YOU SAY BEE-KEEPERS!** Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

Scientific American Agency for



PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to **MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.** Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the **Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.**

	DÉLICIEUSE		
RAFRAÎCHISSANTE	EAU DE FLORIDE		IMPÉRISSABLE
	PURE. DOUCE. durable.	 RICHE. RARE. délicate.	
	MURRAY & LANMAN		
Occupe toujours la première place dans la faveur du public. Evitez les CONTREFAÇONS.			
	AROMATIQUE		

CANADA }
 PROVINCE DE QUEBEC } **COUR DE CIRCUIT**
 District de Kamouraska }
 No. 885.

Le vingt-deuxième jour de juin 1893
 (En vacance)

DAME PHILOMÈNE SIROIS, marchande publique de la paroisse de la Rivière Ouelle y faisant affaire sous la raison sociale de "Antoine Gagnon Cie épouse séparée quant aux biens par contrat de mariage du dit Antoine Gagnon, et le dit Antoine Gagnon mis en cause pour autoriser et assister sa dite épouse

Demandeur

ONÉZIME LÉVESQUE, journalier ci-devant de la paroisse de Saint-Pacôme, et actuellement absent aux Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

P. LANGLAIS,
 Greffier de la dite Cour.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable **E. J. FLYNN**, | **J. A. DIONNE**,
 C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
 (Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR
 Par **Gaston Jacquier**

Prix : \$1

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.